

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
PARIS

Deuxième partie

Placide et Gédéon

Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier





Depuis quelques semaines, les fermiers font bonne garde autour de leurs poulaillers et clapiers.

C'est que Goupil, poussé par la faim, vient rançonner nuitamment les basses-cours environnantes.



Une délégation, composée de la cane
Louisette et de trois poules normandes :
Lucinde, Anaïs et Tigrette, se rendit un
beau matin en visite chez Gédéon pour
lui porter leurs doléances et réclamer son
secours.

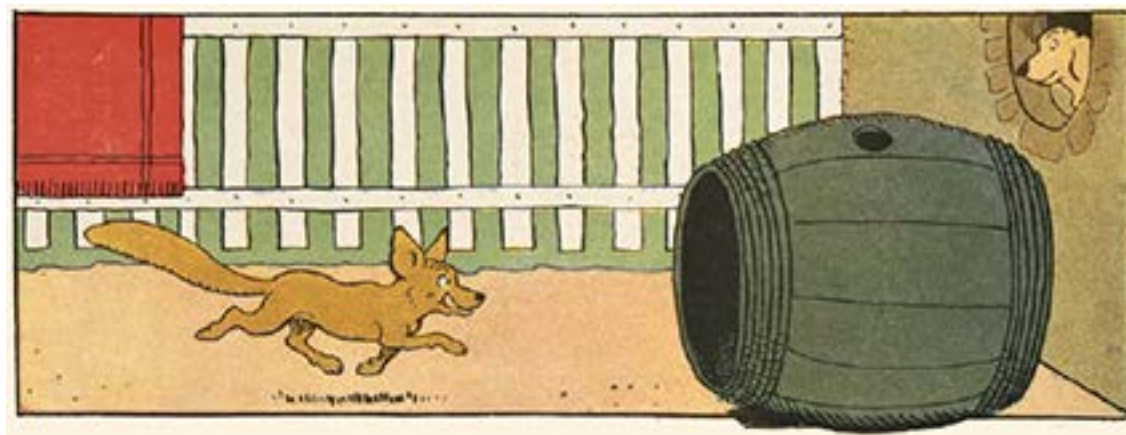
- Débarrassez-nous du renard qui mange
nos poulets et nos canetons, s'écria en
chœur la délégation.

Placide et Gédéon eurent vite élaboré un
plan.



Ramassant un poulet, écrasé par une automobile, ils le déposèrent au fond d'un vieux tonneau abandonné le long d'un mur, la bonde en dessus.

Et les deux amis, dissimulés dans un cellier au-dessus du tonneau, attendirent l'arrivée de Goupil attiré par l'appât.



Le renard, affamé, ne se fit pas attendre.

Le voici, se purléchant d'avance les babines et entrant dans le tonneau.

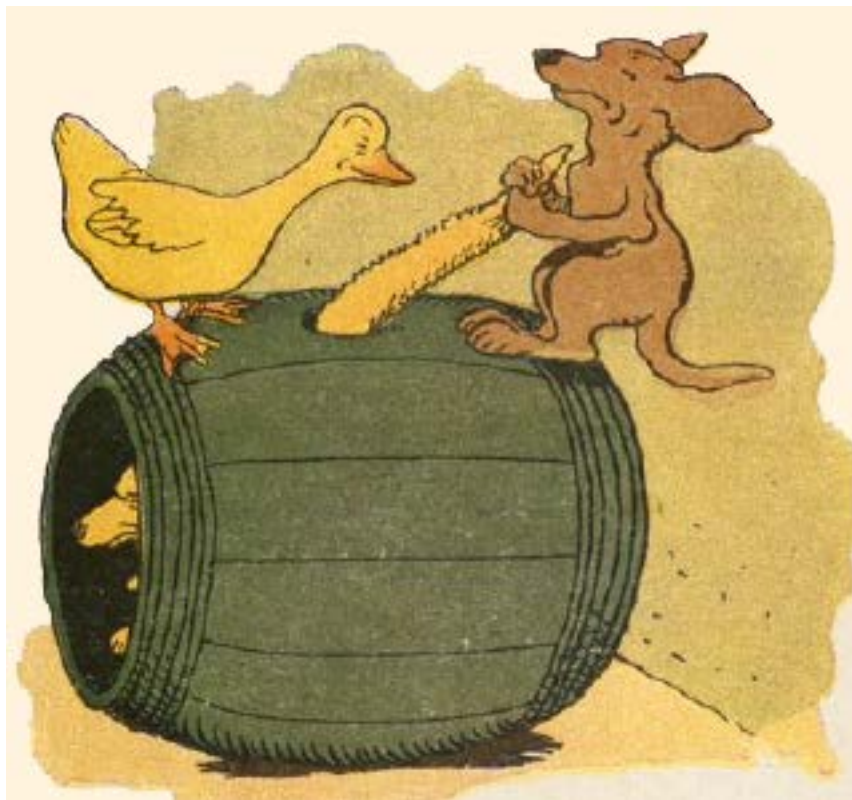


C'était le moment attendu par Placide qui bondit sur le tonneau, plongea la patte dans la bonde et saisit l'extrémité de la queue de l'animal carnassier qu'il tira à lui de toutes ses forces.

Goupil lâcha sa proie et poussa un glapissement de douleur.

Il était pris.

Placide fit appel à son adresse de chien savant.



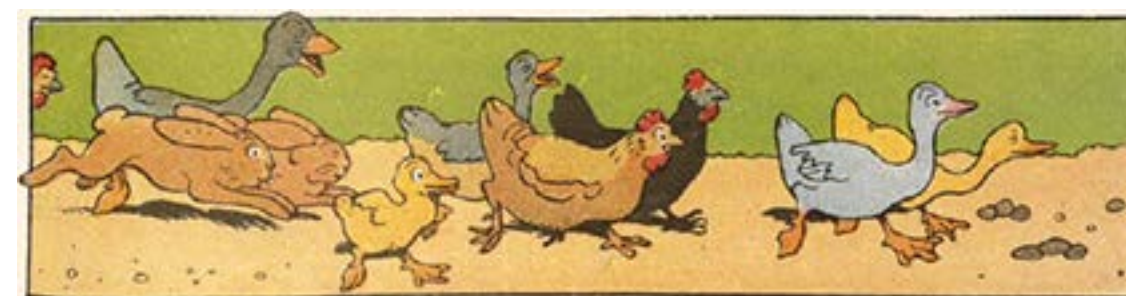
Au cirque on lui avait appris à faire un nœud avec une corde.

Il fit un nœud avec à la queue du renard.

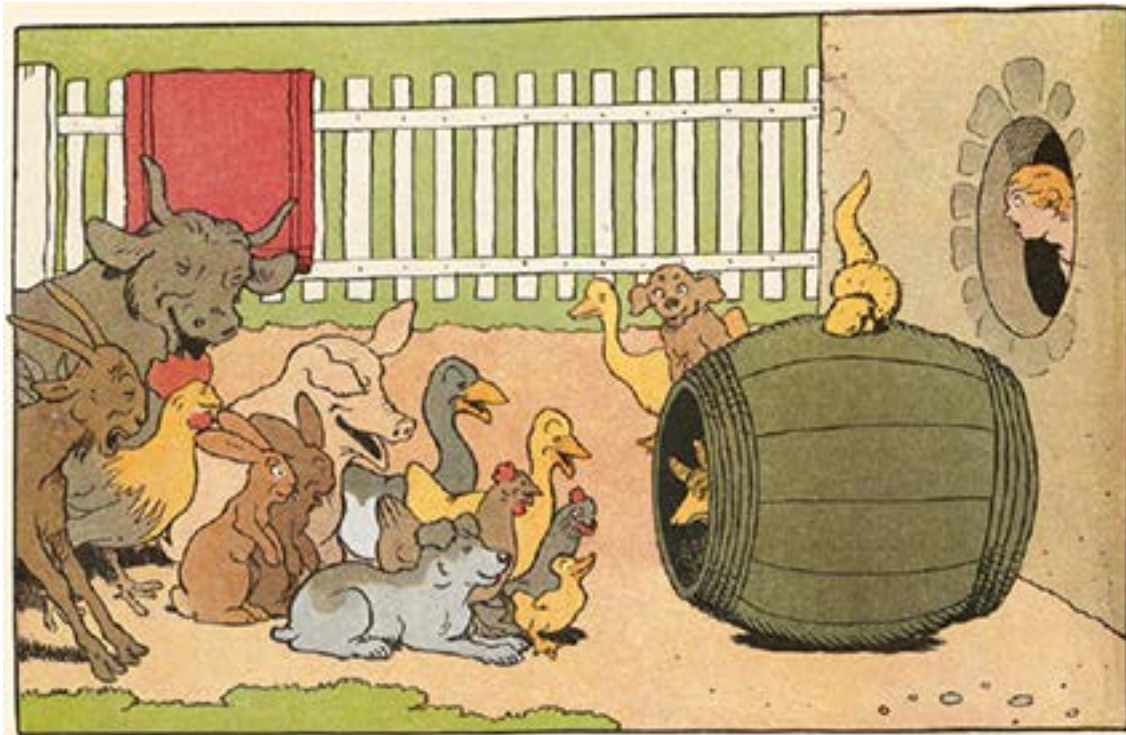
Toute la basse-cour accourut pour assister à la prise de Goupil, qui faisait une triste tête au fond de sa prison.



12



13



- Que faut-il faire de Goupil, demanda Placide à l'assistance.

- Le condamner à mort ! répondit le chœur.

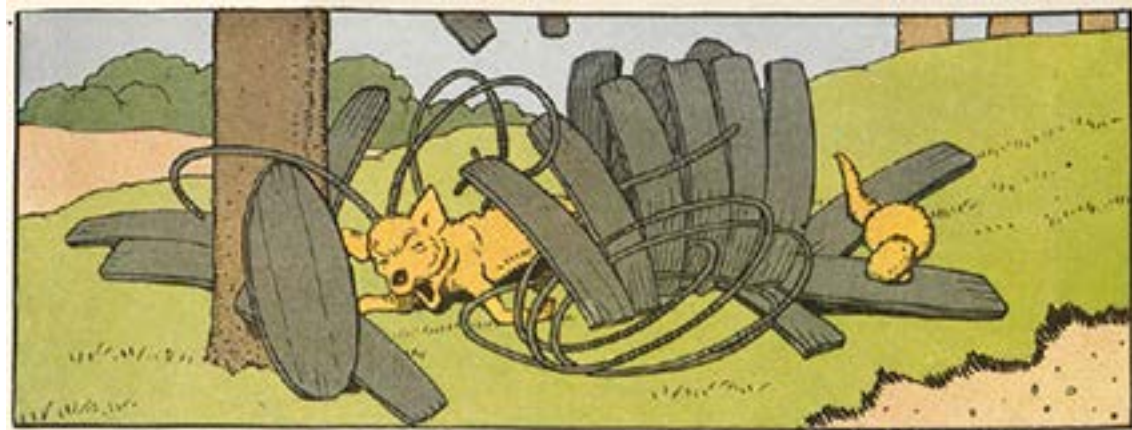
Placide répugnait à tuer un animal privé de défense.

Il préféra le livrer aux aléas du hasard et s'en remit au destin du soin de punir Goupil.



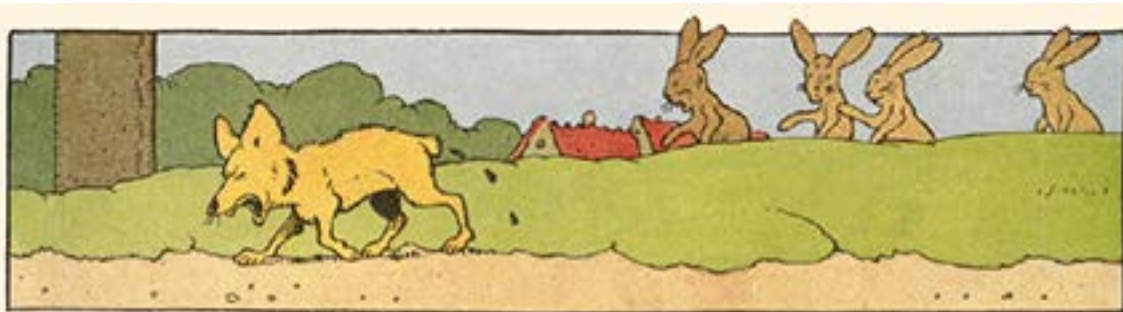
Aidé de Gédéon, il poussa le tonneau sur une pente qui descendait au fond de la vallée et abandonna le triste sire à son sort.

Le tonneau, livré à lui-même, dévala la pente à une vitesse vertigineuse et vint s'écraser au pied d'un platane.



Les planches volèrent en éclats et Goupil resta étendu sur le sol, à demi-mort.

Petit à petit, il reprit ses sens et péniblement se remit sur ses pattes.



Hélas ! Goupil n'était plus le beau renard d'autrefois.

Il lui manquait maintenant le majestueux panache qui faisait son orgueil.

Le renard avait laissé sa queue dans l'aventure.

Honteux, confus, humilié, il reprit le chemin de sa demeure sous l'œil amusé des habitants de la forêt.



Madame Goupil ne pouvait en croire ses yeux et le jeune Goupil s'écria.

- Mon Dieu, que tu es changé, papa. Tu ressembles maintenant à un petit chien d'auberge !



En guise d'épilogue, Placide et Gédéon dansèrent le pas du « Renard simplifié ».

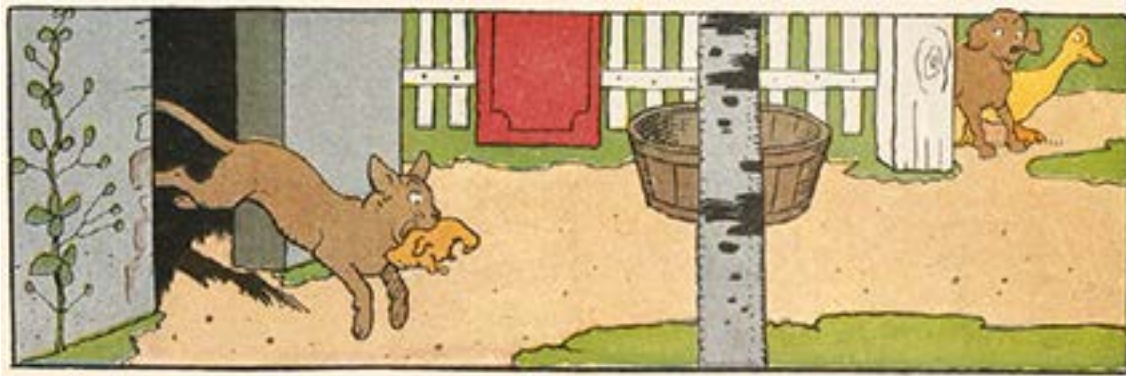
Madame Louise Dumoulin, une brave veuve de guerre, vient de recevoir une lettre de son fils André, soldat.

Le fantassin annonce à sa maman sa venue en permission pour le dimanche suivant.

Le grand jour pour Madame Dumoulin est arrivé.

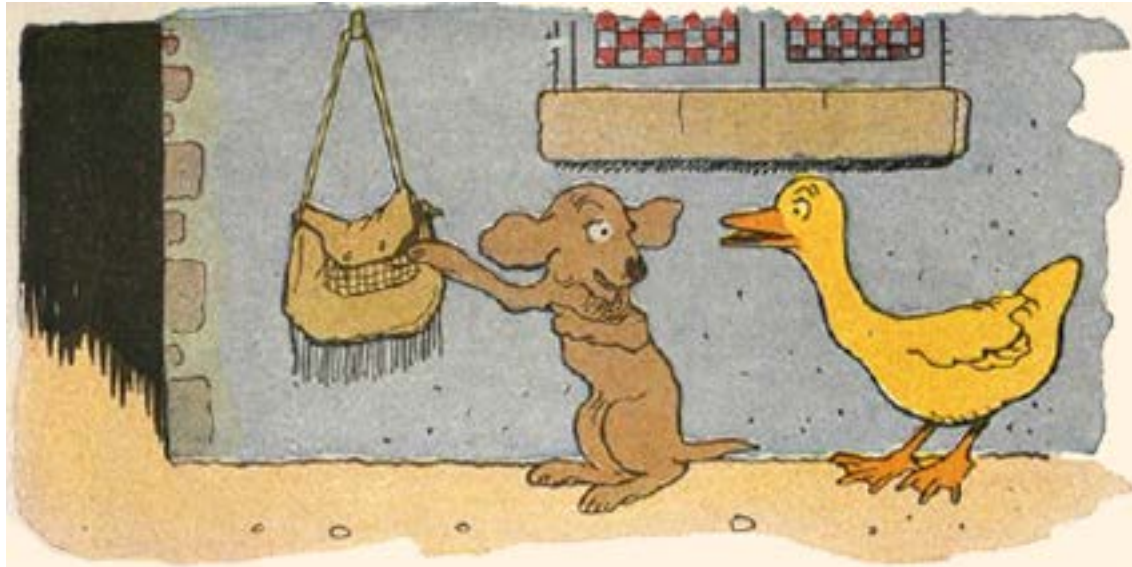
André aime la pintade rôtie, sa maman va lui en servir une bien dodue, bien rissolée, pour son déjeuner.





Tandis que les émanations de la cuisine parfumaient le logis de Madame Dumoulin, un chat de gouttière, nommé Toupet, gourmand et voleur, s'introduisait dans la maison, volait la pintade et déguerpissait en emportant le précieux rôti.

Fort heureusement pour la pauvre maman, Placide et Gédéon avaient assisté de loin à la scène.



- Vite, dit le bon chien, ne perdons pas de temps, il faut trouver une remplaçante à la pintade.

Un braconnier avait accroché sa gibecière à la porte d'une auberge.

Placide l'ouvrit et s'empara d'une grosse perdrix rouge qu'elle recelait.

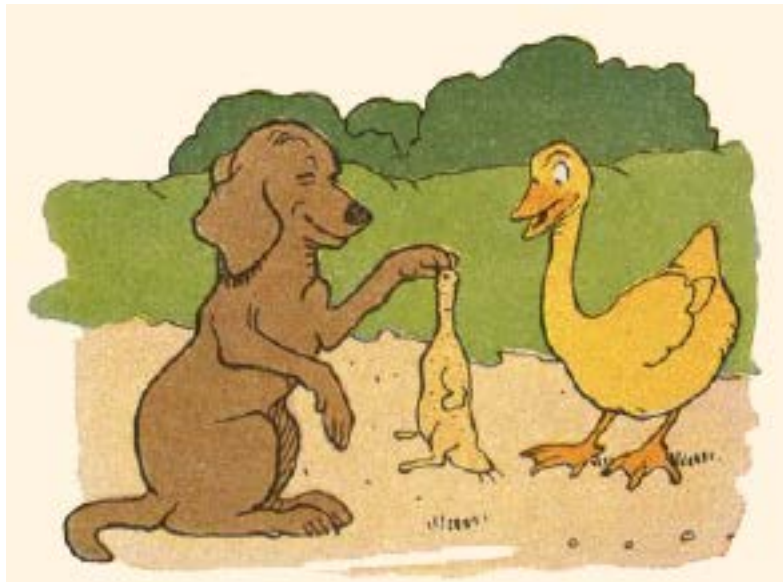


- Voler un voleur n'est pas voler, dit Placide à Gédéon, en s'installant au pied d'un arbre pour plumer la perdrix.

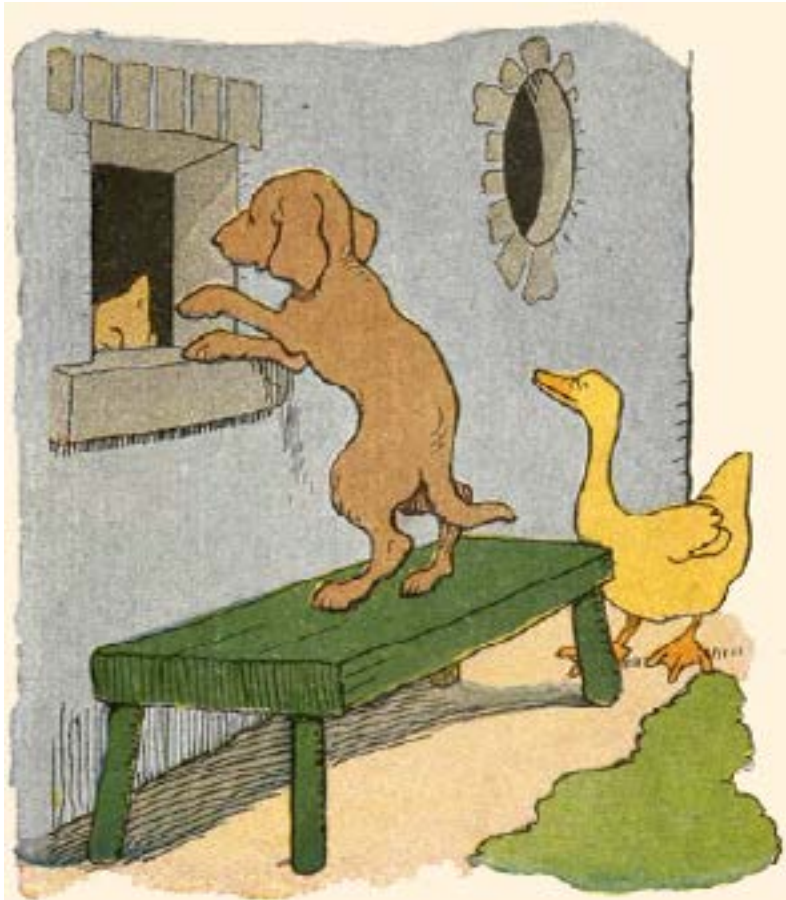


En un tournemain, le gibier fut mis à nu.

- Bravo ! s'écria Gédéon, le fils de cette pauvre Madame Dumoulin aura sa surprise.



- En route, dit Placide.



La cuisine de Madame Dumoulin était éclairée par une petite fenêtre qui donnait sur la campagne.

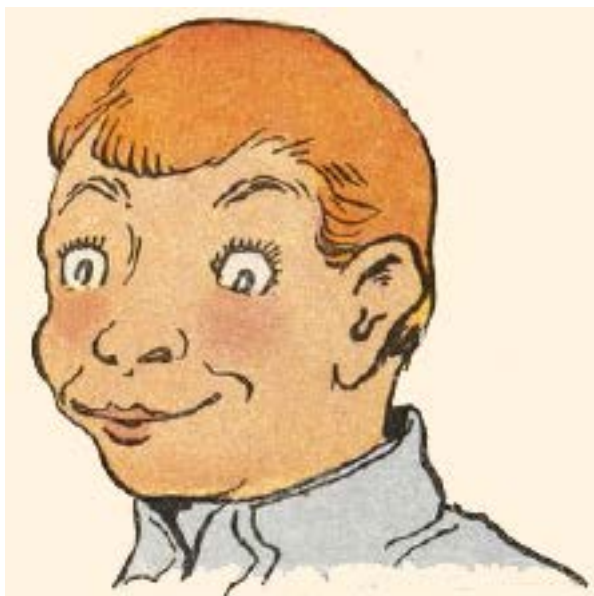
C'est par cette ouverture que le bon chien introduisit le gibier qu'il fit tomber dans la poêle à frire.

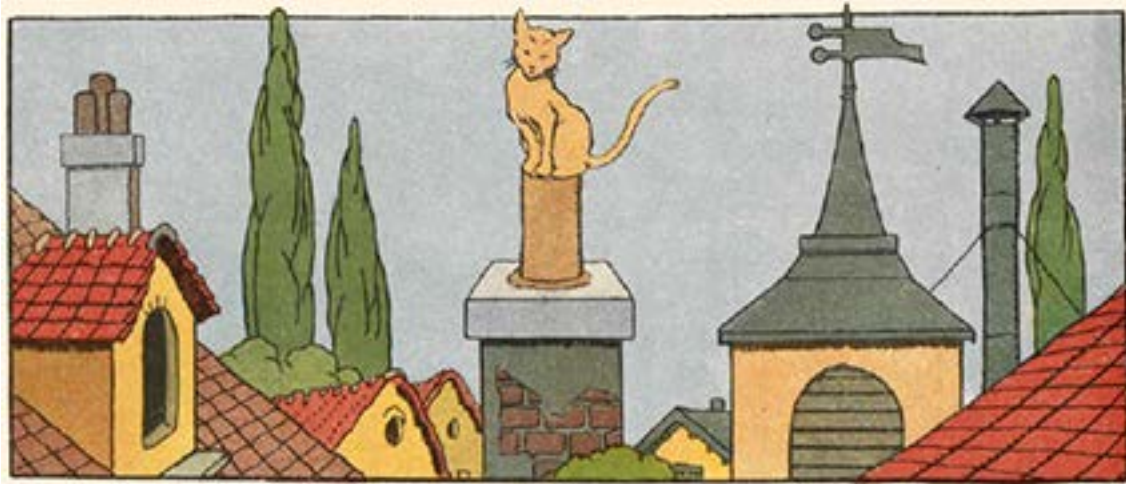
Une demi-heure après, la perdrix était cuite à point.



Et Madame Dumoulin, qui l'avait dressée sur un plat, la servit à table.

- Ta pintade est excellente, maman, dit le soldat. Elle a un petit goût de gibier des plus agréables !



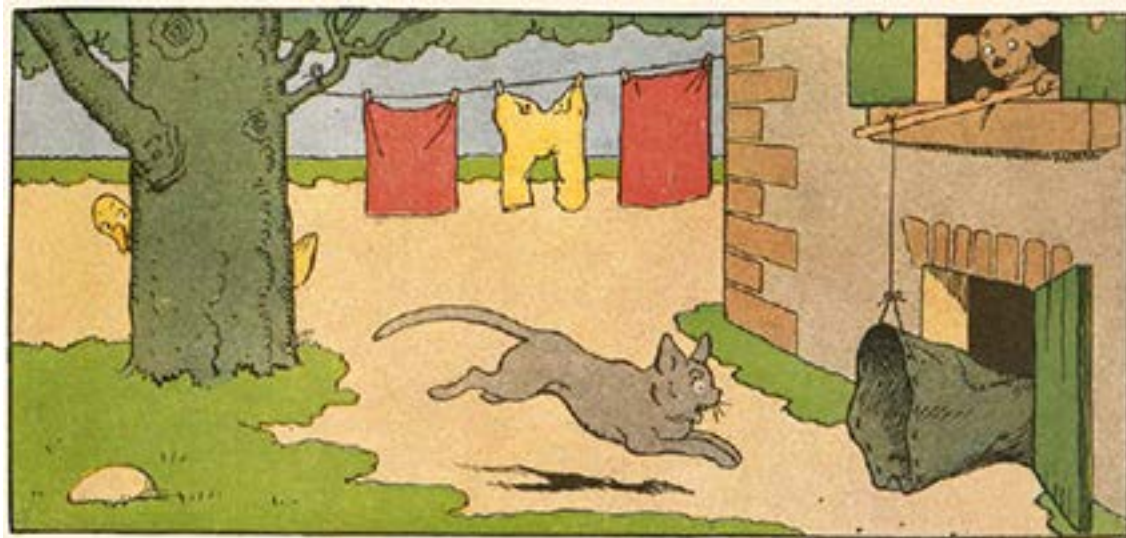


Le chat Toupet, son forfait accompli,
grimpa sur le faîte d'une cheminée pour
faire sa digestion.

C'était son observatoire ordinaire pour
guetter les occasions de rapines et de
larcins qui remplissaient presque tous les
moments de sa vie.



- Vite, Gédéon, apporte-moi une souris
ou un rat de la cave, dit Placide en
ouvrant un vieux sac qu'il avait trouvé
dans un coin.

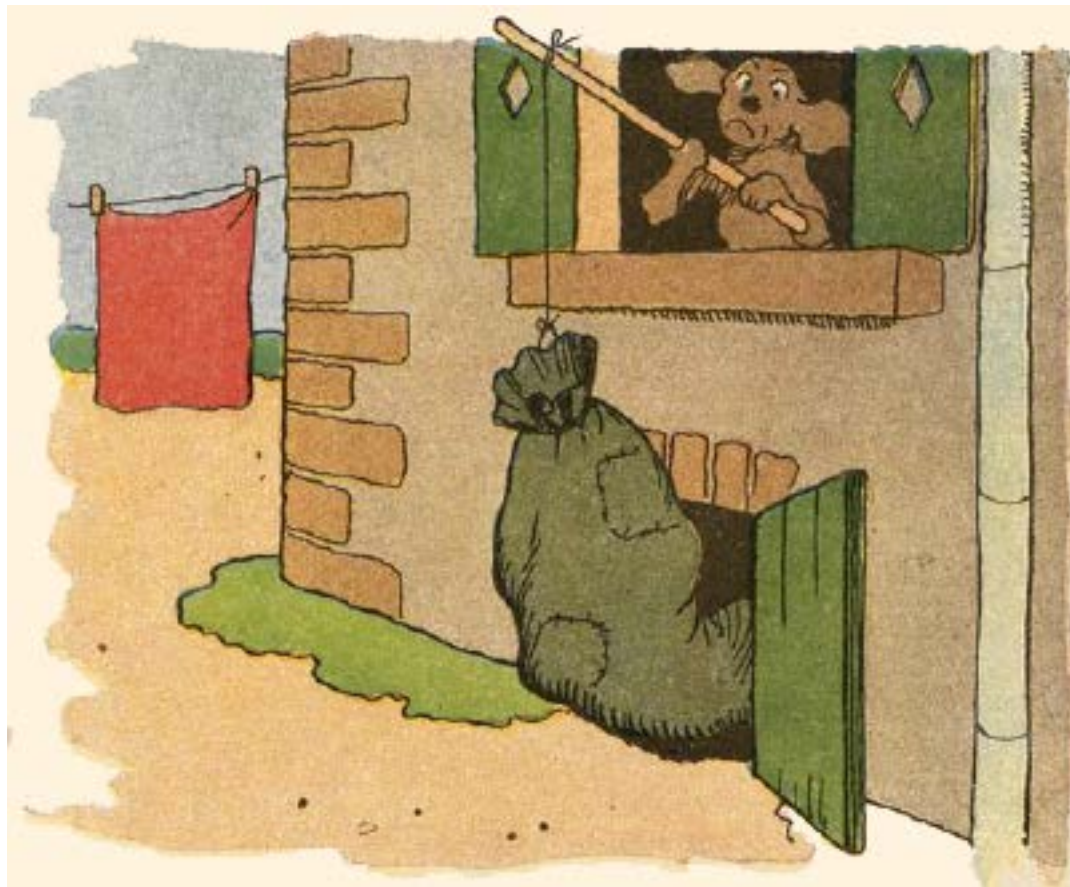
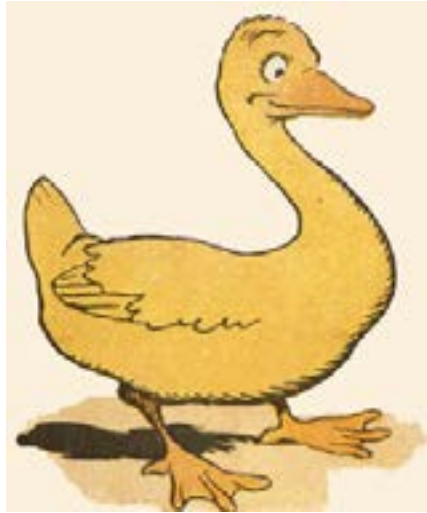


- Nous allons jouer un bon tour à ce brigand de Toupet.

Gédéon apporta un petit rat qu'on plaça au fond du sac.

Placide faufila une ficelle autour de l'ouverture, attacha la ficelle à un bâton qu'il prit dans ses pattes et attendit.

Toupet arriva et s'engouffra dans le sac pour saisir sa proie.



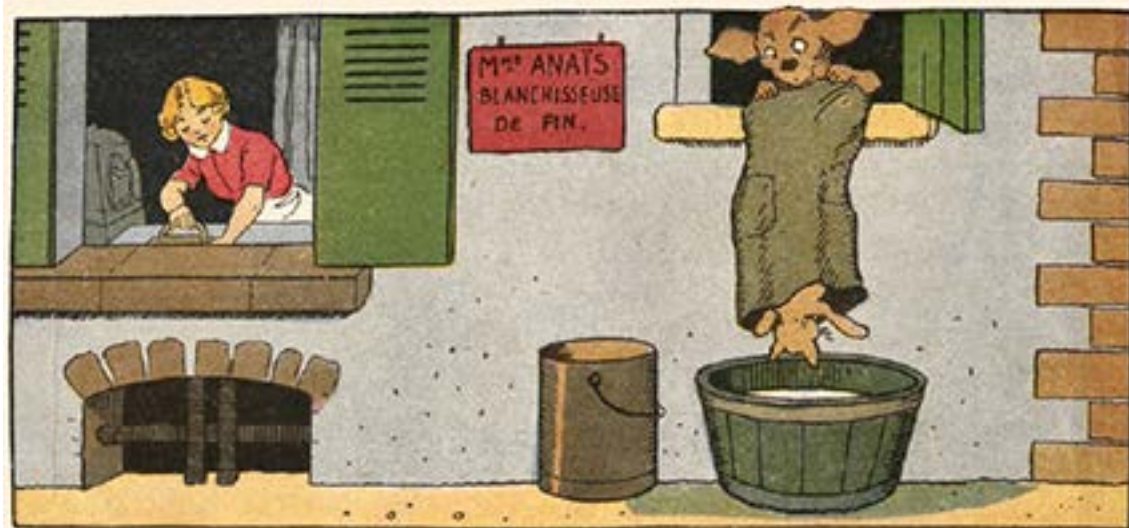
Placide n'attendait que ce moment pour soulever son bâton qui resserra la ficelle. Le chat était pris.

- C'est merveilleux, s'écria Gédéon enthousiasmé.

Tirant sur la ficelle, Placide entraîna le sac derrière lui.



Les deux amis arrivèrent avec leur fardeau devant la maison de Madame Anaïs, la blanchisseuse de fin.



Près de la porte de la boutique le long du mur, se trouvait un baquet rempli d'eau fortement amidonnée, pour les besoins professionnels de la blanchisseuse.



Placide ouvrit le sac et précipita Toupet dans le baquet.



Le chat, aveugle par l'amidon, se débattit au fond du récipient, projetant au dehors des jets d'amidon.

Finalement, il réussit à sortir du baquet, copieusement enduit du précieux produit de blanchissage.

Toupet gagna la route pour se sécher au soleil.

Tout à coup, sans se rendre un compte exact de ce qui se passait, le chat sentit ses membres se raidir et son poil se hérissier sur son dos.



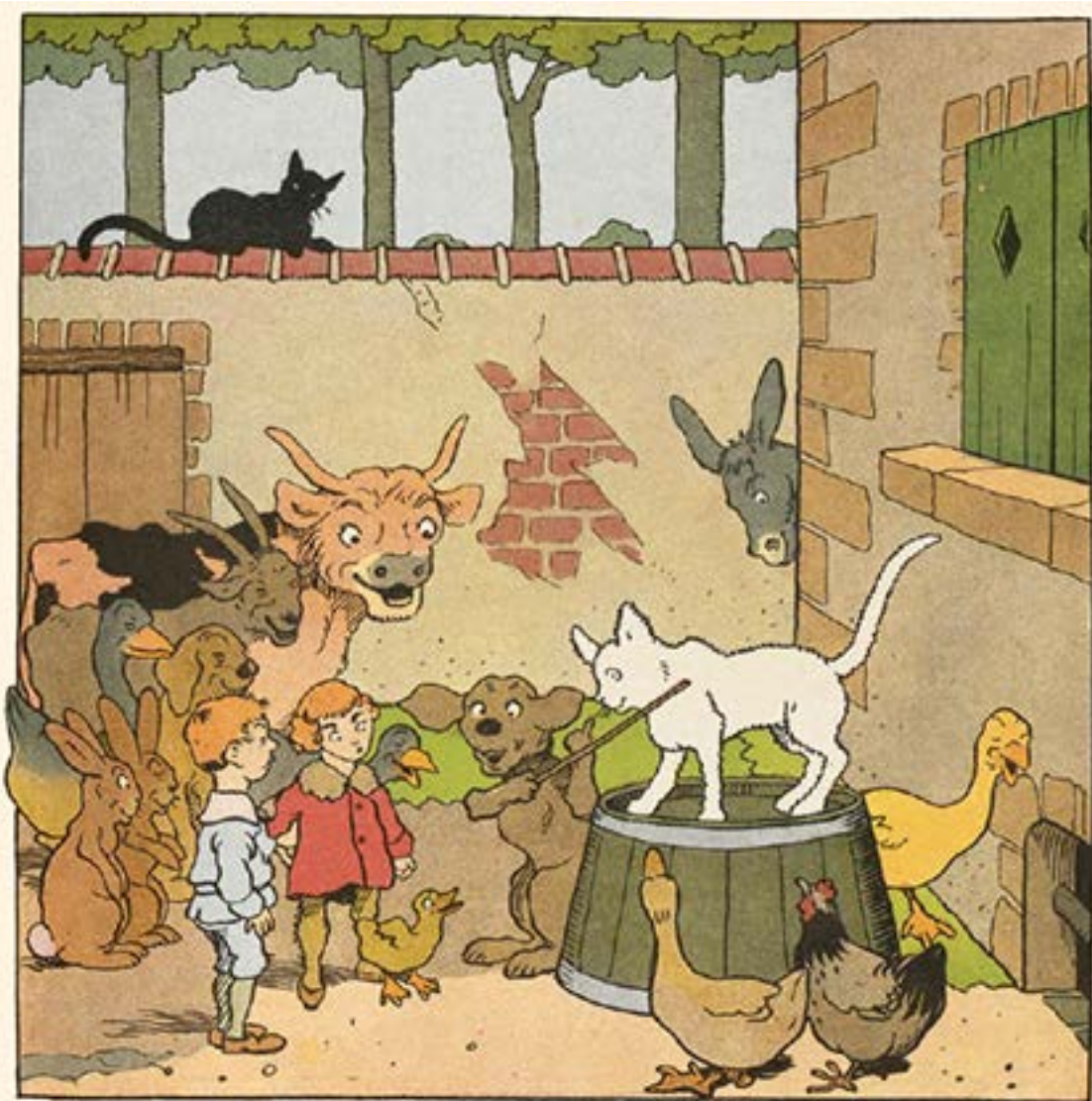
Bientôt ses efforts furent vains, ses jambes refusèrent tout service et Toupet arrêta sa marche, figé, glacé, contracté.

- Qu'est-ce qui m'arrive ? pensa le chat de gouttière, on dirait que je suis en bois.



L'amidon, en séchant, avait produit son effet.

Le chat était amidonné !



Placide le montra à toute la ferme comme une pièce curieuse.

- Voyez ce singulier animal, s'écria-t-il, il est vivant mais atteint d'ankylose générale !



Toupet fut remplacé sur la route par Placide et Gédéon pour attendre qu'une pluie bienfaisante le délivrât de sa cuirasse immaculée.



Ce ne fut qu'au bout d'une quinzaine que Toupet reprit ses sens.

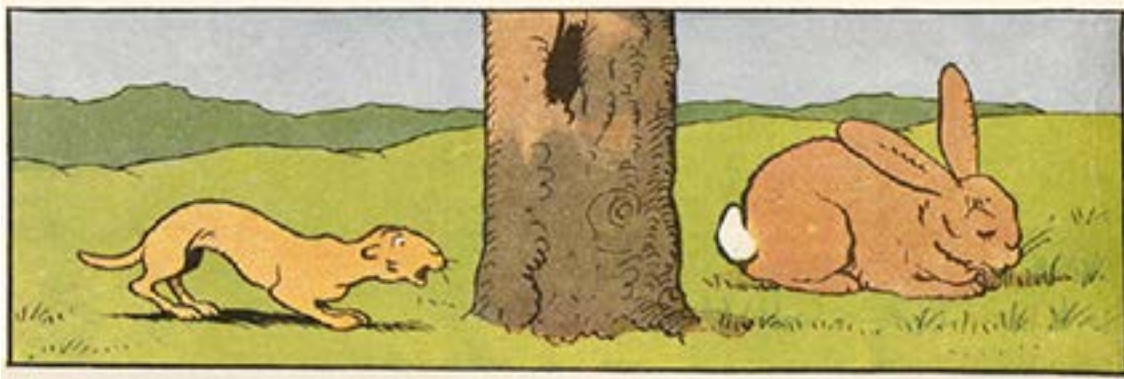
Le malheureux avait atrocement maigri.



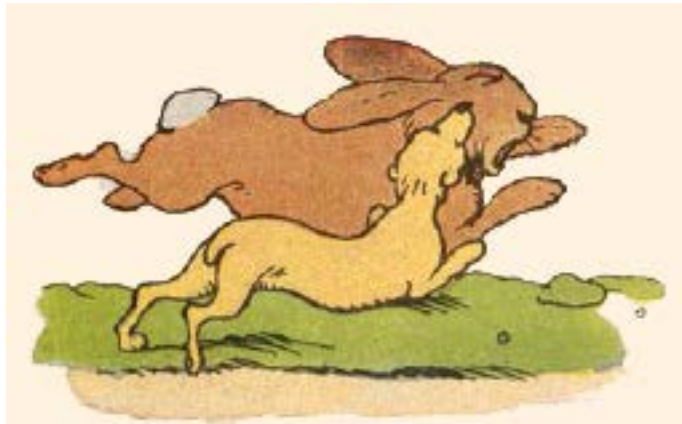
Depuis cette aventure, Toupet ne peut rencontrer un baquet sans s'évanouir de frayeur.



En guise d'épilogue à ce haut fait, Placide et Gédéon se livrèrent aux douceurs chorégraphiques d'une danse qui reçut le nom de pas du « Chat amidonné ».



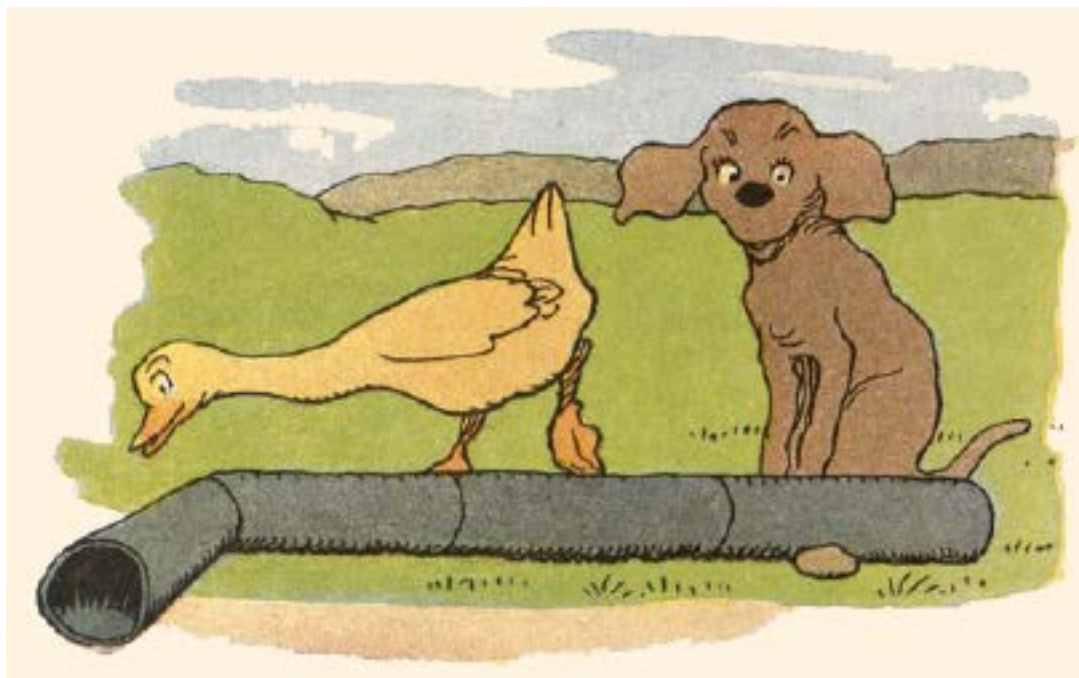
Malgré la disparition de tous ces êtres malfaisants, le pays n'était pas complètement purgé des indésirables qui l'infestaient.



Au premier rang de ceux-ci figurait le furet Octave, la terreur des lapins de garenne.



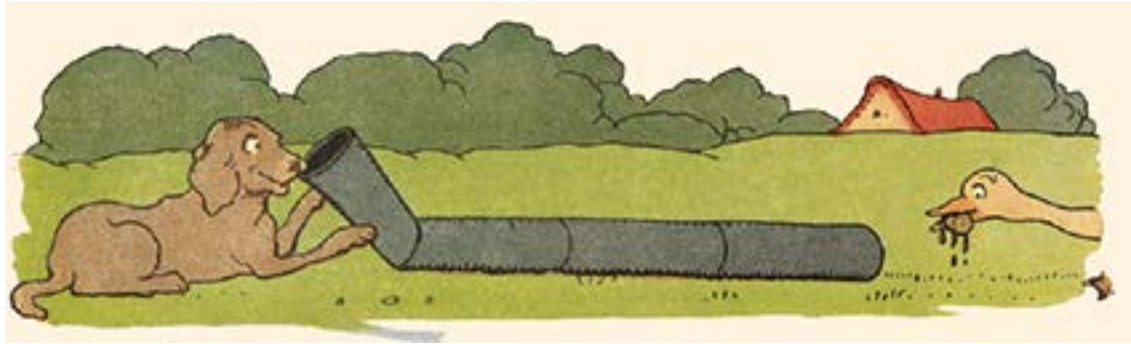
Tapi dans l'herbe, il guettait sa victime qui bientôt roulait à terre sans vie, la gorge ouverte.



Après s'être repu du sang du pauvre égorgé, Octave continuait son chemin, cherchant d'autres victimes.

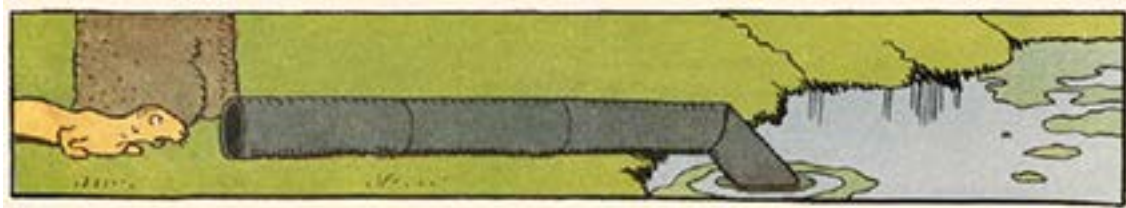
- Cent lapins disparus depuis un mois, c'est trop, dit Gédéon à Placide, il nous faut arrêter les méfaits de ce bandit cynique.

- J'ai une idée, dit Placide, as-tu remarqué près de la rivière un vieux tuyau de poêle abandonné, peut-être pourrait-il nous servir pour débarrasser la terre de cet Octave immonde ?



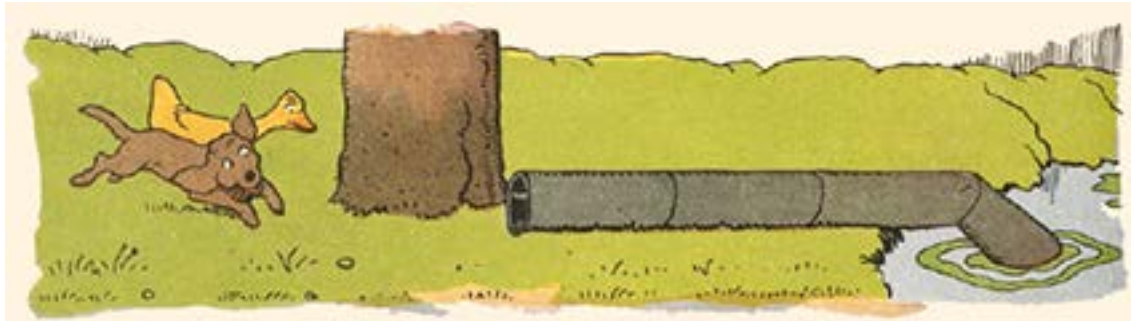
- Oui, dit Gédéon. Je cours chez le tripiier pour ramasser quelques débris de tripaille et je reviens.

Quand le canard revint, le bec chargé de débris sanglants, il déposa l'appât au milieu du tuyau.



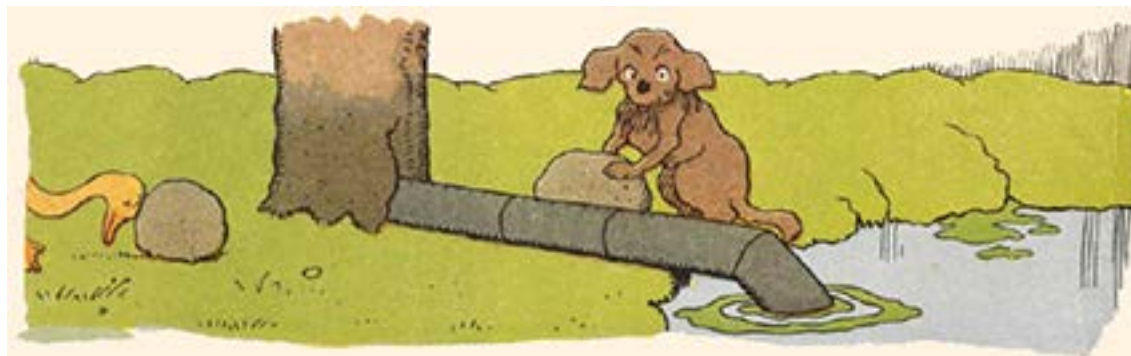
Celui-ci formait un coude qui disparut dans l'eau de la rivière tandis que le reste reposait sur l'herbe.

Placide et Gédéon s'éclipsèrent, laissant la place au furet.



Octave, attiré par l'odeur du sang, pénétra dans le tuyau.

C'est ce qu'attendaient les deux amis qui accoururent.



Ils appuyèrent l'entrée du tuyau contre le tronc d'un arbre tandis que la sortie disparaissait dans l'eau de la rivière.

Octave était pris.



À tâtons, car il était dans l'obscurité, il s'avança en avant, glissa dans le coude, et sortit de sa prison pour faire son entrée dans le monde aquatique.

Le nouveau venu fut accueilli avec curiosité par les uns, avec méfiance par les autres.

Octave n'avait rien du poisson.

Le furet commençait à la trouver mauvaise et il aurait infailliblement péri s'il n'avait rencontré dans son chemin un hameçon qui s'accrocha à son museau.



Le propriétaire de l'hameçon tira sur sa ligne et amena le furet à l'air libre et à la lumière.

Octave gagna le bord, cassa la ligne d'un coup de dent et s'enfuit à travers champs, laissant le pêcheur ahuri sur la berge.

Depuis ce jour le pauvre homme est convaincu que les furets sont des animaux aquatiques.



Dans son séjour entre deux eaux, Octave avait absorbé pas mal de liquide et son ventre s'était distendu.



Quand l'eau qu'il avait dans le corps fut évacuée, il sentit renaître ses instincts sauvages et il s'élança sur le premier lapin qu'il vit devant lui.

Hélas ! À peine eut-il touché le pauvre rongeur qu'il poussa un cri de douleur.



Chaque fois que son museau rencontrait un obstacle l'hameçon, s'enfonçait plus avant dans les chairs, lui infligeant une piqûre insupportable.

Depuis ce jour, Octave fut contraint, pour subsister, de brouter l'herbe des champs.



À ce régime, il perdit son ardeur, sa force et son activité et maigrit dans des proportions effrayantes.



Il traîna pendant quelques mois encore sa pauvre existence et, un beau dimanche, on le trouva sans vie à l'entrée d'un terrier à lapins.

Le jour de sa mort fut célébré dans le bois, non par des lamentations et des larmes, mais par des cris de joie.

Longtemps encore après le coucher du soleil, les échos environnants retentirent des bruits joyeux qui s'échappaient des forêts d'alentour.



Il va sans dire que Gédéon et Placide fêtèrent à leur manière ce nouveau succès.

Le pas du « Furet aquatique » fut, par eux, inventé à cette occasion.